

L'oiseau de l'année est un formidable charpentier

Sacre Le pic épeiche a été distingué par l'ASPO/BirdLife Suisse, qui salue son rôle essentiel dans la chaîne de la biodiversité. Utile aux insectes et aux champignons, il est en plus sacrément beau!

Frédéric Rein

Toc toc toc! Qui est là? C'est le pic épeiche. Ce bel oiseau au plumage noir, blanc ponctué de rouge (sur le bas-ventre et, pour le mâle, sur la nuque) frappé à la porte d'ASPO/BirdLife Suisse, qui lui a décerné le titre d'oiseau de l'année 2016. «Le plus commun de nos huit espèces de pics (lire encadré) représente un symbole plaçant en faveur du maintien des grands et vieux arbres qu'il colonise, que ce soit dans les agglomérations; les milieux agricoles et les forêts», explique François Turrian, membre de cette association de protection des oiseaux. En Suisse, on a malheureusement tendance à les couper pour des raisons de sécurité ou d'urbanisation, et ce au détriment de la biodiversité.»

Son bec croît en continu

Grâce aux talents d'architecte des pics épeiches, ces arbres abritent beaucoup d'espèces. Une fois en couple (le mâle se différencie de la femelle par une marque rouge sur la nuque), ils façonnent chaque année une loge dans le bois affaibli - mort ou putréfié - pour élever leurs petits. «Dès que leurs cavités sont abandonnées, elles sont réutilisées par de petits passereaux, comme les sittelles et les mésanges, mais aussi par d'autres ani-

«Fin mai et début juin, les jeunes pics épeiches trahissent bruyamment leur présence quand ils quémangent leur nourriture aux adultes»

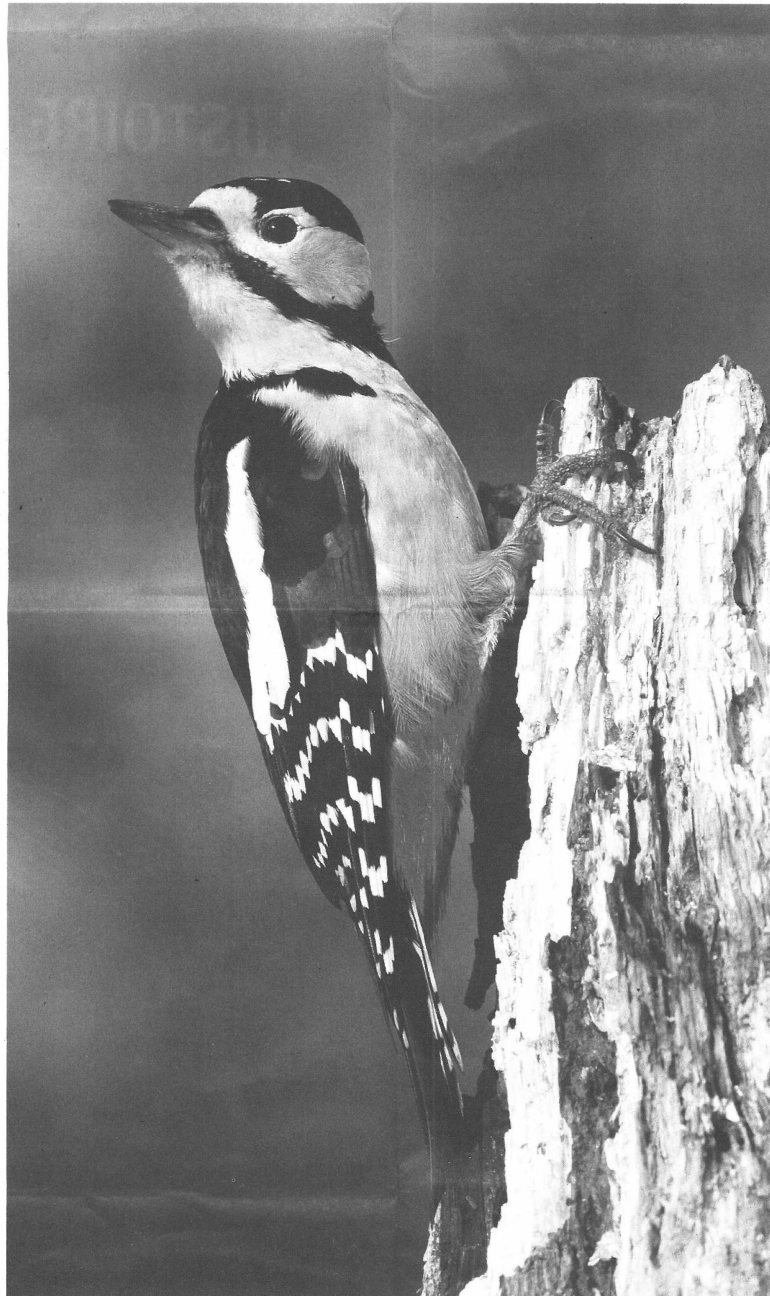
Bertrand Posse, rédacteur à Nos Oiseaux.

maux, loirs, guêpes ou frelons, qui s'y reproduisent ou s'y abritent», souligne Bertrand Posse, rédacteur à la revue *Nos Oiseaux*.

Il faut dire que cet oiseau d'à peine plus de 20 cm, gros comme un petit merle, possède un corps taillé à la mesure de sa tâche, parfaitement adapté pour amortir les chocs: une langue qui enveloppe le cerveau; une partie osseuse de la mandibule plus longue, capable de disperser, par l'entremise de côtes renforcées, la violence des secousses sur l'ensemble du corps; une structure osseuse spongieuse entre le bec et l'os du crâne; une boîte crânienne plus stable et épaisse que celle des autres volatiles; des paupières qui se ferment 3 millièmes de seconde avant l'impact pour que les yeux ne sortent de leur orbite. Voilà pourquoi le pic n'a pas la tête fracassée après un impact qui avoisine les 20 km/h. Il a en outre un bec puissant qui croît en continu et un quatrième doigt mobile, qui lui assure une grande stabilité dès qu'il est posé sur un tronc.

Un percussionniste de talent

En s'attaquant au bois, les pics facilitent la vie des champignons, des insectes, surtout des coléoptères, pour lesquels il est plus facile de coloniser et de décomposer du bois mort. Le pic épeiche est d'ailleurs un grand amateur de larves de coléoptères - il serait capable de les entendre quand elles grignotent le bois. Pour les saisir, l'oiseau utilise sa langue, pourvue de petits crochets à son extrémité, dont il se sert aussi au printemps pour lécher la sève qui s'écoule quand il perce des arbres plus jeunes. En été, son régime alimentaire se compose d'insectes qu'il trouve sur les feuilles des arbres, de pives et



Les sept autres pics présents en Suisse

► L'avifaune helvétique compte huit espèces de pics auxquelles s'ajoute le torcol, neuvième membre de la grande famille des picidés, qui arbore un plumage aux dessins complexes et aux couleurs mordorées. Petits portraits des autres pics.

- Le pic épeichette**
Nain parmi les pics, il est gros comme un moineau, ce qui lui permet d'exploiter les branches et les troncs vermourus de faible diamètre.
- Le pic noir**
Symbole des gros arbres des forêts, le plus grand des pics vivant en Suisse (46 cm) revêt un plumage noir surmonté d'une calotte d'un rouge très vif.
- Le pic mar**
Proche cousin du pic épeiche, le mar est plus exigeant: il dépend en grande partie des forêts de chênes ayant une bonne proportion de gros arbres.
- Le pic cendré**
Il ressemble au pic-vert, mais sa tête est gris cendré et seul le mâle a du rouge sur le front. En grande diminution en Suisse, il apprécie avant tout les forêts riveraines.
- Le pic à dos blanc**
Originaire de l'est de l'Europe, ce pic ne vit en Suisse que dans quelques forêts reculées des Grisons.
- Le pic-vert**
Comme son nom l'indique, celui que l'on nomme aussi pivert possède un plumage vert, chapeauté d'une calotte rouge. Il vit surtout à la campagne.
- Le pic tridactyle**
Colonisant les écosystèmes de montagne, ce pic discret habite surtout les Préalpes et les Alpes du nord. On trouve une petite population dans les forêts d'épicéas sauvages du Jura. Il se nourrit beaucoup de la résine des conifères.

de noisettes - dont il perce la coquille avec son bec après les avoir glissées dans des crevasses d'arbres.

Cet as de la charpente est aussi un percussionniste de talent. Les tambourinages sur les arbres, qui remplacent le chant et sont communs au mâle et à la femelle, lui sont autant utiles pour trouver un ou une partenaire que pour délimiter un territoire. «Le pic épeiche est l'une des premières espèces forestières à manifester sa territorialité au printemps», note Bertrand Posse. Ses tambourinements, en février et mars, dans les arbres encore dénués de feuilles, sont nombreux et donc favorables à son observa-

Le pic épeiche se reconnaît notamment à son bas-ventre rouge vif. Cet amateur de vieux arbres ne dédaigne pas les mangeoires des jardins.

Alamy Stock Photo

tion. Fin mai et début juin, les jeunes trahissent bruyamment leur présence quand ils quémangent leur nourriture aux adultes, ce qui permet facilement de localiser le nid, duquel il faut toutefois rester à bonne distance pour ne pas générer de dérangement.» François Turrian ajoute: «Pour les repérer, on peut aussi se fier à leurs cris, des «pic-pic-pic» quasiment métalliques, mais aussi à leur vol onduleux. Ils viennent en outre volontiers à la mangeoire.»

Favoriser les vieux arbres

Avec tous ces talents, cet oiseau est donc un maillon central de la grande chaîne de la

biodiversité. On lui pardonnera bien volontiers la sale manie qu'il a parfois de s'attaquer à l'isolation des avant-toits des maisons ou aux poteaux téléphoniques en bois, voire en métal, qui se transforment alors en de sacrées caisses de résonance!

Même si l'espèce n'est pas menacée, comment favoriser sa présence? L'ASPO/BirdLife Suisse préconise de maintenir et favoriser les vieux arbres dans les villes (parcs publics, jardins privés) et dans les forêts ainsi que ceux isolés en milieu agricole. «Il est important d'agir aujourd'hui, car il faut plusieurs dizaines d'années à ces végétaux pour grandir», conclut François Turrian. ●